

### DANSE

# “UN ARTISTE EST FORCÉMENT POLITIQUE !”

**REIMS** Maguy Marin, figure majeure de la danse contemporaine, présente, au Manège, sa dernière création.

#### “DEUX MILLE DIX-SEPT” DE MAGUY MARIN

• **Où ?** Au Manège de Reims, 2 boulevard du Général-Leclerc.  
• **Quand ?** Vendredi 13 octobre à 19 h 30.  
• **Prix ?** De 5 à 23 euros.  
• **Où réserver ?** Au 03 26 47 30 40 ou sur [www.manege-reims.eu](http://www.manege-reims.eu).

**V**ous avez dit que « Deux mille dix-sept », le spectacle que vous venez de créer, « met en chantier les sensations confuses qui nous laissent hébétés devant ce monde qui a insidieusement changé ». En quoi a-t-il changé ? Ces vingt dernières années, beaucoup de choses ont insidieusement changé. Tout coûte trop cher et quelque chose se retourne au prétexte que, justement, il n'y a plus d'argent. Mais alors que de plus en plus de gens vivent dans la misère, des hommes et des femmes font de l'argent de façon éhontée. Je ne pensais pas que le progrès créerait de telles inégalités. *Deux mille dix-sept* parle de cela.

L'avenir vous angoisse-t-il ?

Oui. Car ça va imploser. Ce qui m'angoisse, c'est le monde qu'on va laisser aux jeunes. Ces derniers ont de plus en

plus de mal à trouver leur place. Je suis, par exemple, scandalisée par le fait que plein de jeunes n'ont pas de place en fac...

Vous considérez-vous comme une artiste engagée ? Politique ?

Un artiste est forcément politique ! Et dire qu'un artiste est engagé est un pléonasme ! Ma dernière pièce est d'ailleurs en prise directe avec le moment dans lequel on vit.

Comment s'est passé le travail de préparation de « Deux mille dix-sept » ?

J'ai travaillé avec neuf danseurs, dont six de ma compagnie, et un musicien. J'aime m'entourer d'artistes, avec lesquels je travaille sur le long terme. Car je ne choisis pas des gens pour un spectacle particulier. Je choisis des gens pour travailler avec eux. Après avoir répété à Lyon – ma compagnie est installée depuis 1996 dans une ancienne menuiserie à Sainte-Foy-lès-Lyon – nous avons été accueillis, lors d'une résidence, à Vandœuvre-lès-Nancy. C'était très agréable de travailler là-bas ! Au total, nous avons passé quatre mois intensifs sur *Deux mille dix-sept*, même si j'avais le projet en tête depuis longtemps. Nous avons plongé, avec les danseurs, dans des lectures de livres de

l'économiste Frédéric Lordon ou du philosophe Pascal Michon. Nous avons aussi regardé *Merci Patron !*, le documentaire de François Ruffin. Les créations ne sortent pas du chapeau. Elles découlent d'autres travaux. *Deux mille dix-sept* se rapproche, par exemple, de *Les applaudissements ne se mangent pas*, ma pièce chorégraphique de 2002.

« Deux mille dix-sept » est votre 51<sup>e</sup> création.

En quoi êtes-vous différente de l'artiste qui débutait sa carrière, il y a plus de trente ans ?

Je suis la même... Mais j'échange davantage avec les gens avec lesquels je travaille. Quand je me suis lancée, je parlais beaucoup avec mes danseurs qui étaient tous des copains. Et puis, quand j'ai percé et que j'ai pu enfin les payer, je me suis moins livrée, sur mes doutes et mes tergiversations d'artiste car je sentais qu'on attendait beaucoup de moi.

Mais depuis une quinzaine d'années, les choses ont de nouveau changé. Je leur demande toujours leur avis mais j'ose davantage parler de mes doutes.

Dans le même temps, avec les années, je deviens plus sévère et plus exigeante, avec moi et les autres.

Vous avez commencé votre carrière comme danseuse et avez notamment beaucoup dansé pour Maurice Béjart. Quel souvenir gardez-vous de cette période ?

C'était très enthousiasmant. C'était un rêve de danser dans une telle compagnie qui comptait 60 danseurs ! Ceci dit, j'ai très vite été guérie. Car il y avait plein de choses que je n'avais pas forcément envie de vivre. Je pense notamment au fait de vivre dans une bulle, une sorte de monde parallèle. J'ai compris qu'il y a beaucoup d'autres choses à vivre !

Vos créations sont souvent très remarquées et vous avez reçu de nombreux prix, dont un Lion d'or, en 2016, à la Biennale de Venise. Ces prix sont-ils importants ?

Ils sont importants pour ma compagnie car ils lui donnent du crédit et un coup de pouce à l'international. Une pièce, on la fait toujours pour qu'elle soit

jouée devant un public le plus large possible ! Et, ne nous cachons pas, il faut aussi assurer nos salaires.

Une chorégraphe aussi connue que vous a-t-elle encore besoin de prouver la qualité de son travail ? Évidemment, car rien n'est jamais acquis. Il faut toujours garder les pieds sur terre et faire très attention aux dépenses. J'ai d'ailleurs constaté que, parfois, quand on cherche une solution peu onéreuse faute de moyens, on trouve une superbe idée.

Êtes-vous toujours influencée par le théâtre ?

Mon travail reste à la frontière de différents arts. Quand on regarde *Deux mille dix-sept*, on ne voit d'ailleurs pas forcément de la danse. Aujourd'hui, je sors peu. Mais je rencontre beaucoup de jeunes artistes dans mon lieu, à Saint-Foy-lès-Lyon. Je vais aussi de temps en temps au cinéma et au théâtre. Au printemps dernier, j'ai par exemple été enthousiasmée par *Le Chagrin d'Hölderlin*, la pièce de Chantal Morel. ■

Propos recueillis par VALÉRIE COULET



Maguy Marin, une artiste engagée qui, après plus de trente ans de carrière, garde un enthousiasme intact. Tim Douet